

DieppeMag

Magazine municipal de la Ville de Dieppe • City of Dieppe Municipal Magazine
novembre/November 2006



Roger LeBlanc

Pour tous vos besoins immobiliers

Découvrez la différence du travail d'équipe.

Téléphone : (506) 863 - 3000

Sans frais : 1-800-267-3629


ROYAL LEPAGE
Atlantic, Broker
REALTOR/AGENTS

La petite histoire d'une grande maison

Sur la rue Amirault, là où le ruisseau Fox Creek pénètre dans les terres, est située une maison historique qui cache mille et un secrets. Cependant, la maison Eustache Bourque, au 1788, rue Amirault, vient tout juste de livrer un de ses secrets, grâce à une technologie moderne appelée la dendrochronologie. En faisant analyser des échantillons de bois extraits des poutres de la maison – on appelle cela le carottage – on a pu établir avec précision que la construction du corps principal de la maison remonte à 1827! L'analyse du carottage a révélé que c'est cette année-là que les arbres ont été abattus pour servir comme pièces de charpente de la maison.

Historiens et amateurs d'histoire jubilent : cela faisait longtemps qu'on voulait percer ce secret, parmi tant d'autres!

Bernard LeBlanc est conservateur au Musée acadien de l'Université de Moncton. « Déjà, en 1975, on rêvait de pouvoir préciser à quelle date cette maison avait été construite. La tradition commune voulait que ce soit Eustache Bourque qui l'ait construite en 1799 mais on avait des doutes. Beaucoup de mystères entouraient cette maison. On ne connaissait ni la date, ni le constructeur et de plus, certains détails architecturaux des maisons acadiennes de l'époque étaient absents. »

Cent soixante-dix-neuf années plus tard, la science a élucidé quelque uns de ces mystères. « Nous savons maintenant que c'est le grand-père d'Eustache Bourque, Raphaël, qui l'a construite – après avoir acheté le lot en 1825 – et que la cuisine d'été a été ajoutée plus tard, en 1879, » explique M. LeBlanc. Aussi, la dendrochronologie semble avoir percé le mystère à savoir pourquoi cette maison ne semblait pas présenter de traces d'un foyer de cuisine, ce qu'on appelait à l'époque, une maçonne.

« Jusque vers 1850, toutes les maisons acadiennes avaient des maçonnes à l'intérieur, explique M. LeBlanc. C'était de gros foyers de cuisson avec une potence qui est un bras de fer pour accrocher une marmite. Même si, par après, les propriétaires enlevaient la maçonne pour y installer plutôt un poêle en fonte, la charpente d'une maison indique s'il y avait une maçonne à l'origine. Il y aurait une trémie, un grand rectangle dans le plancher, formé par les

poutres qui entouraient le foyer. Dans la maison d'Eustache Bourque, il n'y avait pas de trémie! Rien n'indiquait qu'il y avait déjà eu une maçonne, ce qui aurait été invraisemblable pour une maison acadienne d'avant le milieu du 19^e siècle... »

Le carottage d'une grosse pièce dans le plancher du rez-de-chaussée, une pièce plus grosse et différente des autres pièces, révèle qu'elle date de 1872. « Évidemment, cette pièce fut placée lors d'une rénovation importante, sans doute lorsqu'on enleva la maçonne pour placer un poêle de cuisine, poursuit M. LeBlanc. C'est un détail intéressant puisque cela implique que la maçonne originale était construite d'une façon différente de celles que l'on trouvait habituellement dans les maisons acadiennes. De plus, ça nous donne la date de l'arrivée du poêle de cuisine dans cette maison, soit 1872-73. »

À vrai dire, si on est capable aujourd'hui d'en apprendre davantage sur cette maison patrimoniale, c'est grâce aux propriétaires actuels, Emmanuel Charretier et Hélène Legras. « En achetant cette maison en février 2004, on ne connaissait pas son côté historique, précise Emmanuel. Mais quand on a enlevé les couches de recouvrement successif sur les murs, le plafond et l'extérieur de la maison, on a mis à jour les poutres, le plancher et la structure originale. On a compris que nous avions mis la main sur un trésor. »

D'autres propriétaires auraient préféré démolir une si vieille maison pour ensuite reconstruire à neuf... « Malheureusement, c'est une mentalité courante, déplore M. LeBlanc. C'est sûr qu'il y a des coûts associés aux rénovations mais quelle perte lorsqu'on démolit un lieu historique. C'est ensuite irremplaçable! »

Heureusement, la conscience historique des propriétaires actuels est bien aiguisée. Emmanuel et Hélène sont Français et ils ont déjà vécu dans une maison française datant du 11^e siècle! Après avoir rénové le rez-de-chaussée de leur maison acadienne, ainsi qu'une partie de l'extérieur, ils y ont ouvert un restaurant et vivent à l'étage avec leur famille.

« J'apprends à aimer cette maison et à connaître tout son côté historique, » explique Emmanuel qui a fait beaucoup de rénovations lui-même, dont la restauration des fenêtres originales sur la devanture. « Quelque part, on s'est retrouvé chez nous, ajoute Hélène.

Il y a de la vie dans cette maison, des tas d'enfants sont passés par là. »

« Et nous avons trouvé beaucoup d'objets en rénovant, précise Emmanuel, des grelots qu'on mettait sur les chevaux, des pièces de monnaie datant de 1825 et de 1840 et une peinture de porte sculptée. »

Pour les Acadiens, la valeur patrimoniale de cette maison



est importante. Eustache Bourque était un commerçant qui, pendant les années 1870-1900, possédait la plus importante fabrique de chaussures chez les Acadiens des Maritimes, ainsi qu'une tannerie. La maison – grande pour l'époque – a également servi de bureau de poste et de bureau de correspondance pour les postes. « Tout le complexe des Bourque devait être pas mal impressionnant, estime l'historien Bernard LeBlanc. C'était situé sur l'ancien Chemin du roi – aujourd'hui la rue Amirault – et de nombreux passants transitaient par là. »

Qui sait? Peut-être que c'est l'histoire elle-même qui a voulu que ce soit des Français originaires de la vallée de la Loire qui mettent

en valeur une vieille maison acadienne si particulière. « Je suis originaire d'Angers, en Anjou, précise Hélène. Emmanuel, lui, vient de Saumur et chose curieuse, l'ancêtre d'Eustache Bourque, le premier Bourg, était originaire d'un village qui se trouve à seulement 30 kilomètres au sud de Saumur! »

La maison, ainsi que le site qui l'entoure, recèle encore de nombreux secrets. Emmanuel et Hélène ne manquent pas d'idées pour mettre en valeur leur « trésor ». Ils aimeraient notamment faire une petite exposition des objets trouvés lors des rénovations et, ils sont tous les deux d'avis que la magnifique cave en pierres de leur maison ferait, évidemment, une cave à vins superbe!

A historical house reveals some of its many secrets

On Amirault Street, right where Fox Creek runs up into the lands, there stands a historical home that harbours many, many secrets. Known as the Eustache Bourque house, located at 1788, Amirault St., it has just revealed one of its biggest secrets thanks to a modern scientific process called tree-ring chronology. Scientists extracted wood samples from the beams of the house – a process called core-sampling – and were able to determine with precision that the main part of the house was built in 1827! The core-sampling revealed that the trees used by the builders for framing had been felled 179 years ago...

Historians and amateur history buffs are ecstatic: they've always wanted to know exactly when that house was built and who built it. And that's only one of the many small mysteries that intrigued them.

Bernard LeBlanc is curator of the Musée acadien at the Université de Moncton. « Back in 1975, we were desperately hoping to be able to determine precisely when this house was built, he explains. Oral tradition maintained that it was Eustache Bourque who had built it in 1799 but we had reasons to doubt that. There were a lot of mysteries relating to this house. We didn't know either the construction date or the builder. The house was also lacking certain basic architectural details that many Acadian homes of that era had.”

One hundred and seventy-nine years later, science has provided answers to some of those questions. “We now know that it is Eustache Bourque's grandfather, Raphaël, who built the house after having bought the lot in 1825, explains LeBlanc. We have also learned that the summer kitchen was added later, in 1879. The tree-ring chronology also seems to explain something else that puzzled us, that is, why there didn't seem to be any evidence to suggest that the house originally had a kitchen hearth.”

« Until 1850 approximately, all Acadian homes had kitchen hearths, explains LeBlanc. They were big hearths used for cooking. They had a bar that extended downwards so that stock-pots could be hung there. Even if, later on, home owners changed the hearth

and installed a cast iron stove, the house's framing almost always revealed where the kitchen hearth would have been. There would have been a sign of a floor opening created by the beams surrounding the hearth. In Eustache Bourque's home, there was no floor opening! It was puzzling: nothing seemed to indicate that there had been a hearth and yet, that was really unknown of in an Acadian home dating back to the middle of the 19th century...”

However, core-sampling of a big beam in the ground floor – a beam much bigger and quite different than the others – revealed that the wood was felled in 1872. “By all accounts, that beam was placed there when important renovations were being made, probably when the owners took out the kitchen hearth to replace it with a cast iron stove, suggests LeBlanc. It's an interesting detail because it suggests that the hearth in this house was built differently than those we normally find in old Acadian homes. It also gives us the date when a stove would have been installed there, probably around 1872-1873.”

That we are able to, today, discover many historical details surrounding this heritage home, is due in large part to the present owners, Emmanuel Charretier and Hélène Legras. « When we bought this house in February 2004, we didn't know anything about its history, explains Charretier. But when we started renovating and peeling off the many layers of coating on the walls, the ceilings and the exterior, we found not only beams and original flooring but also many details concerning the original structure of the house. It was then we realized we had a little treasure of a house.”

Other owners might have decided to demolish such an old house and build a more modern one... “Yes, unfortunately, that type of mentality is common, admits LeBlanc. Of course, there are costs associated with renovating such an old home but when a historic site is demolished, it's a great loss. It's gone forever, it can never be replaced! ”

Fortunately, the present owners understood the importance of maintaining historical properties. Charretier and Legras are from

France and they once lived in a French home that was built in the 11th century! After renovating the main floor of their Acadian home, as well as refinishing some exterior aspects, they opened a restaurant on the main floor and live upstairs with their family.

“I’m learning to love this house and I’m also learning a lot about its history,” explains Charretier who did many of the renovations himself, including replacing the original style windows in the front. “Somewhere, sometime, we started feeling at home here, explains Legras. There’s a lot of life in this house, so many children have passed through here.”

“We also found quite a few objects during our renovations, adds Charretier. We found sleigh bells used on horses, coins dating back to 1825 and 1840 and also a sculpted door hinge.”

For Acadians, this house has significant heritage value. Eustache Bourque was a business man who, from 1870 to 1900, owned a big shoe factory – the most important one in Maritime Acadie – as well as a leather tanning shop. His house, which was quite big for that era, was also a post office and a way station for postal

services. “All those buildings must have been something to see, suggests LeBlanc. Bourque’s buildings were right on the old “King’s Road” – which has become Amirault Street – and a lot of people travelled that road.”

Who knows? Maybe history itself decided it would be two French people who would become the new owners of this original Acadian home. Both Charretier and Legras hail from the Loire region of France. “I’m originally from Angers, in Anjou, explains Legras. Emmanuel comes from the town of Saumur and it’s quite a coincidence that Eustache Bourque’s ancestor – the first Bourg in Acadie – came from a small village located about 30 kilometres south of Saumur!”

The house, as well as the land it sits on, surely contains many more secrets and mysteries. Emmanuel and Hélène have quite a few ideas on how to showcase their new “treasure”. They would like to exhibit the historical objects they found while renovating and they both agree that the nice stone cellar would make a great wine cellar!



*Maison Eustache Bourque
Ruisseau-aux-Renards
(1788 rue Amirault, Dieppe)*

*Quelques détails de la maison découverts lors des
rénovations de 2006*

*Eustache Bourque House
Fox Creek
(1788 Amirault Street, Dieppe)*

*A few details of the house discovered during the
2006 renovations*



Murs « plâtrés entre les piliers » de la cuisine originale. C’est-à-dire qu’on plâtrait les murs seulement entre les poteaux de la charpente de sorte que ceux-ci demeuraient partiellement exposés à l’intérieur. C’est un technique que l’on trouve dans les plus anciennes maisons acadiennes.

Walls “plastered between the pillars” of the original kitchen. The walls were only plastered between the framing posts so that the posts remained partially exposed inside the house. This technique is found in older Acadian homes.



Plafond de la chambre commune originale (à gauche) et plafond noirci de la cuisine originale (à droite). Il y avait donc une cloison ici qui séparait les deux pièces. Ce détail, typique dans les plus anciennes maisons acadiennes, démontre que le rez-de-chaussée était originalement divisé en deux.

Ceiling of the original common room (left) and darkened ceiling of the original kitchen (right). There was therefore a partition separating the rooms. Typical of the older Acadian houses, this detail shows that the ground floor was originally divided in two.

Inscription sur une des poutres de la cuisine originale. Malheureusement, cette poutre fut encore recouverte avec un nouveau plafond de plâtre et n'est plus accessible.

Inscription on one of the beams of the original kitchen. Unfortunately, this beam was again covered by a new plaster ceiling and is no longer accessible.



Reggie LeBlanc, superviseur du système d'aqueduc pour la Ville de Dieppe, a été reconnu par ses pairs du Nouveau-Brunswick en recevant le prix de « Travailleur d'eau de l'année au Nouveau-Brunswick » de l'Association des travailleurs d'eau des provinces atlantiques.

De gauche à droite, le directeur des travaux publics et de l'ingénierie, Jacques LeBlanc, Reggie LeBlanc et le maire Achille Maillet.

Reggie LeBlanc, City of Dieppe Water System Supervisor, was named "New Brunswick Water Worker of the Year" by the Atlantic Provinces Water Workers Association.

From left to right, Public Works and Engineering Director Jacques LeBlanc, Reggie LeBlanc and Mayor Achille Maillet.